

## **La traduction pédagogique, auxiliaire d'apprentissage et d'enseignement du français**

**AHMADI Mohammad-Rahim**

Maître de conférences

Université Alzahra (Téhéran)

**E-mail: m.rahim@alzahra.ac.ir**

(Date de réception: 02/10/2018 – date d'approbation: 10/08/2019)

### **Résumé**

Cet article traite du rapport que la traduction peut entretenir avec l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère, en l'occurrence, le français. La traduction pédagogique, en se distinguant de la traduction professionnelle, est d'après les mots même de Jean Delisle, un « *exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue* ». (Delisle 2005: 49) Dans les départements de traduction française en Iran, les cours de traduction au niveau de licence sont un exemple frappant de la pratique traditionnelle de la traduction pédagogique, pour diverses raisons, entre autres, celle du niveau des apprentis-traducteurs qui sont aussi des apprenants débutants du français. Nous insistons dans notre article sur l'utilité de ce type de traduction dans l'apprentissage et l'enseignement du français comme un auxiliaire complémentaire aux méthodes modernes de langue.

**Mots clés:** Traduction Pédagogique, Traduction Professionnelle, Apprentissage du Français, Cours de Traduction, Enseignement de la Traduction, Interférences.

La définition et l'étude de la traduction montrent qu'elle peut devenir un auxiliaire efficace dans l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère, conjuguée aux méthodes didactiques contemporaines. L'opération traduisante se caractérise, notamment au début, par l'analyse de tous les aspects linguistiques (lexique, phraséologie, syntaxe) du texte à traduire, avant même de passer aux autres aspects textuels (poétiques, stylistiques, etc.) Dans cet article, nous étudierons tout d'abord le rapport entre la traduction et l'apprentissage et l'enseignement d'une langue, nous évoquerons ensuite les particularités de la traduction didactique ou pédagogique se distinguant de la traduction professionnelle, procédant ensuite à l'analyse de chacun des moyens traductionnels comme des éléments didactiques en nous appuyant sur l'exemple des cours de traduction au niveau de licence dans les départements de française en Iran.

### **1- Rapports entre la traduction et l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère**

Dans quel but apprend-on une langue étrangère? La plupart des didacticiens répondront: dans le but de communiquer. Si une telle condition est réunie, c'est-à-dire si l'apprenant arrive à faire connaître ses intentions à son locuteur, alors, l'apprentissage est réussi. La vraie question ici est de savoir si la communication est une fin dans un acte de transfert linguistique comme la traduction (la question se pose, moins pour l'interprétation où l'objectif est clairement de faire passer le message, le sens, mais surtout pour les textes pragmatiques et techniques qui sont plutôt des textes informatifs): certains théoriciens de la traduction, parmi les littéralistes en particulier comme Walter Benjamin, dans son célèbre essai intitulé *La Tâche du traducteur*, estiment que le but de la traduction, qui peut être considéré comme un échange, n'est jamais de communiquer ni même de transmettre un message.

La méthode dite « grammaire-traduction » a été la première méthode d'apprentissage et d'enseignement d'une langue étrangère. Selon Christophe

Chevalier, quelques éléments rébarbatifs dans cette méthode ont poussé les didacticiens de langue à réfléchir et opter pour d'autres méthodes:

La traduction exigeait un tel effort de mémorisation qu'elle se rendait susceptible de décourager l'élève en peu de temps. Elle supposait ensuite un processus d'expression complexe. Un dernier élément au détriment de la traduction: la langue maternelle, prise pour référence, peut représenter une résistance et risque même de provoquer des interférences ou des perturbations dans la langue étrangère. Tous ces arguments contre la traduction comme instrument pédagogique ont finalement engendré la méthode directe. (Chevalier, 1994: 53).

On entend pourtant aujourd'hui des voix, même si très minoritaires, surtout parmi les enseignants de la traduction et la traductologie (Ladmiral, Walkiewicz, etc.) s'élever en faveur de la traduction dans l'enseignement des langues:

Un des moyens les plus efficaces de développer la compétence discursive des étudiants apprenant une langue de spécialité est la traduction de textes de spécialité dans la mesure où le processus traductif, relevant à la fois de la réception et de la production, les sensibilise aux aspects pragmatiques de l'application de cette langue dans des contextes professionnels authentiques et attire leur attention sur les divergences discursives dans les deux cultures mises en contact, tout en permettant de comparer la manière dont la langue de spécialité et la langue générale coexistent dans le cadre d'un même texte rédigé dans deux langues différentes. (Walkiewicz, 2012: 8)

Ce retour à la traduction comme auxiliaire de l'apprentissage de la langue est conscient dans la mesure où, prenant ses distances avec la méthode grammaire-traduction, il s'aligne sur les méthodes didactiques nouvelles.

Quelques facteurs communs à l'apprentissage d'une langue étrangère et à la traduction nous aident à mieux comprendre le fonctionnement de la traduction et ses rapports à l'acquisition d'une langue étrangère: d'abord, l'apprentissage de la langue et de la traduction passe par un processus de

passage et éventuellement de gradation; le passage à travers la langue maternelle vers la langue étrangère caractérise les deux phénomènes. Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, même si les nouvelles méthodes tentent de faire abstraction de la langue maternelle, l'inconscient et les habitudes linguistique y font référence, et ce va-et-vient entre les deux langues se fait plus ou moins à des degrés divers chez l'apprenant, notamment quand il s'agit d'un apprenant adulte. La même chose se produit dans la traduction, on passe constamment de la langue maternelle vers la langue étrangère et vice-versa. Ensuite, la notion de progrès et de résultat spécifie les deux: la compétence de bien communiquer dans l'apprentissage de la langue et celle de bien transmettre dans la traduction sont les critères qui définissent la réussite. Un autre facteur commun, c'est que les deux phénomènes se heurtent, dans leur cheminement vers un accomplissement, à un écueil majeur: la question de la culture et des éléments culturels, à tel point que le franchissement de cet obstacle signifierait pour l'apprenant et pour le traducteur une bonne opération de communication socio-culturelle et de transfert traductif.

## **2- Traduction pédagogique et traduction professionnelle**

Les vertus de la traduction comme auxiliaire d'apprentissage et d'enseignement de la langue étrangère notamment dans les universités ont poussé les spécialistes de l'enseignement des langues et de la traduction à séparer ce type de traduction de celui destiné à former des traducteurs professionnels. Ainsi Jean Delisle distingue-t-il deux types de traduction: traduction didactique et traduction professionnelle. Pour lui, la traduction didactique est un « exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue » (Delisle 2005: 49) Et la traduction professionnelle est un « exercice pratiqué dans les écoles, instituts ou programmes de formation de traducteurs et conçu comme un acte de communication interlinguistique fondé sur l'interprétation du sens de discours réels. » (Delisle, op. cit.: 50)

Ces deux types de traduction se distinguent surtout par des différences d'ordre divers:

Les principales différences portent sur les lieux où ces activités sont exercées (classe de langue; cursus de traduction), les compétences qu'elles permettent d'acquérir (linguistiques et civilisationnelles pour l'un; méthodologiques et techniques pour l'autre), les textes sur lesquels on travaille (essentiellement la littérature voire la presse pour l'un; tous types de textes, modes d'emploi inclus, pour l'autre) et surtout le public visé (professeur pour l'un; lecteurs inconnus pour l'autre). (Cotelli, 2008: 4)

La traduction didactique, pédagogique ou selon Jean Delisle, scolaire, visant à apprendre une langue se base sur les compétences linguistiques (lexique, grammaire, syntaxe) enseignées par des méthodes particulières (communicatives, actionnelles, etc.) alors que la traduction professionnelle se centre sur les compétences traductives et cognitives (conceptualisation, reformulation). Dans la traduction professionnelle, la cognition et l'analyse atteignent leur degré suprême.

En Iran comme dans la plupart des pays du monde, la culture d'apprentissage des apprenants de langue et le cursus traditionnel insistaient plutôt autrefois sur une méthode au sein de laquelle la traduction comme instrument d'apprentissage de langue pouvait trouver une place privilégiée. Ces dernières années, cette culture a progressivement évolué, un peu tardivement toutefois, et les enseignants de français dans les écoles et les instituts de langue utilisent des méthodes et des manuels de français qui se basent sur les modèles et méthodes actionnels et communicatifs. Dans les universités, même si au début, les méthodes modernes sont enseignées, à mesure qu'on avance, les autres cours proposés prennent des directions qui privilégient la traduction ou la littérature, selon la spécialité de l'étudiant, alors que le niveau linguistique de l'apprenant n'est pas très avancé et par conséquent, les cours de littérature et de traduction continuent aussi d'être des cours d'apprentissage de langue.

**30** Plume 29

Les cours de traduction dans les universités iraniennes se font vers et de la langue maternelle, pour ainsi dire sous forme de version et de thème: la traduction journalistique se fait sous forme écrite et traduction de film ou audiovisuelle se fait oralement.

Les cours de traduction en Iran au niveau de licence et notamment dans les premières et deuxième années sont clairement destinés à améliorer le niveau linguistique de l'apprenant, et donc font partie de ce qu'on appelle la traduction pédagogique ou didactique, et les étudiants eux-mêmes sont conscients que ces cours ont plutôt des objectifs didactiques, les aidant à mieux parler et écrire. A ce stade, les apprenants sont tellement sous l'emprise de la langue maternelle que parfois même dans les cours de conversation en français, ils posent des questions à leur professeur en leur langue maternelle. Et on sait aujourd'hui et c'est une chose prouvée que si un enfant parle sa langue maternelle jusqu'à l'âge de 9 ans et que par la suite, il est privé de l'usage de la langue maternelle et emmené dans un autre pays avec une autre langue, il restera pourtant et durant toute sa vie sous l'impact de sa langue maternelle. Cette question d'interférences entre langue maternelle et langue acquise se pose toujours et la traduction, comme échange linguistique, ne reste pas épargnée:

L'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on parle ou que l'on écrit dans une autre.. C'est une caractéristique du discours et non du code. Elle varie qualitativement et quantitativement de bilingue à bilingue et de temps en temps, elle varie aussi chez un même individu, cela peut aller de la variation stylistique presque imperceptible au mélange des langues absolument évident. (W.F.Makey, cité dans Midane, 2015: 5)

Cette interférence intervient aussi bien dans l'apprentissage d'une langue étrangère que dans le processus de la traduction à des degrés divers; c'est une erreur pour ainsi dire assez fréquente aussi bien chez l'apprenant d'une langue étrangère que chez l'apprenti-traducteur (l'exemple le plus manifeste,

ce sont les faux amis entre le français et l'anglais, entre l'arabe et le persan, et le kurde et le persan). Pour Hamers, « L'interférence se manifeste surtout chez des locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent ». (Hamers, 1994: 178, cité dans: Midane, *Ibid*)

Dans la traduction, une analyse contrastive des deux langues (entre autres proposée dans le classique *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*, de Vinay et Darbelnet, dont la première édition voit le jour en 1958), aidera le jeune traducteur à éviter les interférences. La traduction, comme une opération mettant deux langues en présence, rehausse incontestablement le niveau de connaissance linguistique de l'apprenant et contribue à réduire les cas d'interférences, pour ne pas dire les effacer.

### **3– La traduction comme outil d'apprentissage et d'enseignement**

Il est clair que dans les écoles d'interprétariat, on ne demande pas à l'étudiant d'apprendre ou de compléter l'apprentissage d'une langue, mais il est supposé qu'il maîtrise au moins deux ou parfois trois langues et donc qu'il possède déjà les qualités et les compétences linguistiques. La question ne se pose donc pas si l'apprentissage de la langue précède celui de la traduction, ou si la traduction est un outil d'apprentissage de la langue.

Mais en effet, dans les cours d'interprétation, et même si l'étudiant est censé compléter ses compétences traductives et interprétatives et apprendre les techniques d'interprétation et non pas la langue, ces cours aussi peuvent aider l'apprenti-interprète à compléter ses connaissances langagières.

A cela s'ajoute des cours qui ne portent pas l'intitulé de la traduction, mais que selon l'habitude ou le penchant de l'enseignant ou la demande de la classe, quelques morceaux ou parties, sont traduits en langue maternelle pour la bonne compréhension (comme dans les cours de conversation ou de grammaire).

Les cours de traduction au niveau de licence ayant pour objectif (clairement précisé dans le syllabus) d'apprendre l'art de traduire à l'apprenti-traducteur qui est l'étudiant de français, sont élaborés

graduellement, censés approfondir l'apprentissage de la traduction à mesure qu'on avance, mais en vérité, ces cours sont plutôt des cours de langue: par exemple le cours de la *Traduction des textes simples* (3<sup>ème</sup> semestre) a pratiquement pour objectif: apprendre la grammaire: structure des phrases, temps, mode, phraséologie et expressions simples. Ou le cours de la *Traduction de différents types de textes* (4<sup>ème</sup> semestre) vise à faire avancer l'étudiant plus profondément dans l'apprentissage des structures syntaxiques des deux langues et leurs différences, lexique et expressions, faire comprendre les différences culturelles, la prosodie. Ainsi vont des autres cours comme *Traduction des textes de Sciences humaines* (5<sup>ème</sup> semestre), *Traduction des textes de poésie et de prose* (6<sup>ème</sup> semestre), *Traduction orale*, *Traduction des textes politiques et économiques* (7<sup>ème</sup> semestre), *Traduction des textes scientifiques et techniques*, *Traduction des textes journalistiques* (8<sup>ème</sup> semestre)

La plupart de ces cours n'augmentent ou ne renforcent finalement que la compétence de l'écrit chez l'apprenant. La conversation, un des piliers de l'apprentissage, est censée être renforcée par la traduction orale, souvent en licence, et est basée sur le visionnage des films de deux ou trois minutes de courtes scènes de vie quotidienne. Cette traduction audiovisuelle est aussi un excellent instrument de parfaire son niveau linguistique. La traduction d'une courte séquence de film, extraite par exemple d'une rubrique particulière de l'actualité sur TV5, donnerait lieu à de très riches échanges entre étudiants et l'enseignant, et entre étudiants eux-mêmes, où l'apprentissage et la compréhension dans la langue étrangère précède l'opération de la traduction: cette partie proposée aux étudiants de la dernière année de licence ou de niveau master 1 de traduction française se fait en plusieurs étapes et se déroule dans une salle de multimédia où le professeur et les apprenants installés chacun sur un poste d'ordinateur peuvent bien communiquer à travers, et où l'enseignant contrôle tous les postes: dans la première étape, les étudiants écoutent trois fois, très attentivement un morceau de film de deux à trois minutes. Puis, le professeur demande aux étudiants de lui



expliquer en français et en trente secondes le sujet (de quoi parle le reportage? qui parle? le lieu?). Après, commence la séance de la traduction, la traduction se fait d'abord phrase à phrase: l'enseignant demande chaque fois à un étudiant de lui dire la phrase en français: tant que la phrase française n'est pas dite dans sa totalité, la traduction ne commence pas: la traduction est complète, ou incomplète ou parfois très loin de l'original: dans les deuxième et troisième cas, l'enseignant explique d'abord en français, tente ensuite une traduction, et souvent dans le cas des phrases longues ou difficiles, il ouvre une page word où les termes difficiles et l'énoncé complet sont saisis, et longuement expliqués. Ainsi, l'exercice oral combiné à l'écrit aide l'étudiant à améliorer concrètement son parler, son lexique et sa grammaire, mais aussi en fin de compte, sa connaissance culturelle et interculturelle.

La traduction pédagogique notamment au niveau avancé, sensibilise aussi l'apprenant aux collocations qui forment une large partie dans toutes les langues. Ces collocations, qui ont des structures sémantiques et syntaxiques très variées, mais finalement modélisables selon des typologies différentes, contribuent à approfondir la connaissance linguistique de l'apprenant. Dans les cours de traduction, elles mettent en relief les ressemblances structurelles, mais surtout les différences qui séparent deux langues. La maîtrise de ces typologies de collocations élève sensiblement le niveau linguistique, voire culturel de l'apprenant:

La maîtrise des unités polylexicales, et surtout des collocations, constitue la clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde, surtout dès le niveau intermédiaire. (Jean Binon, Serge Verlinde, 2003: 31)

Si la traduction pédagogique, notamment écrite, aide à acquérir des compétences plutôt de type grammatical, la traduction en général, étant une activité culturelle par excellence, renforce la compétence interculturelle tellement soulignée et appréciée par les didacticiens comme critère

**34 Plume 29**

fondamental de l'acquisition d'une langue. La compétence interculturelle dépasse largement le cadre de la seule communication verbale et entre sur le terrain de la compréhension intersubjective, domaine privilégié de la traduction. Si la compétence interculturelle dans la philosophie des didacticiens vise surtout à renforcer les relations entre groupes sociaux, cette même compétence peut aussi, sur le plan traductif, se poser entre le traducteur et l'auteur, lui-même représentant d'une autre ou des autres cultures ou d'un autre ou des autres groupes sociaux.

**Conclusion**

La traduction pédagogique ne remplace en rien les méthodes pragmatiques de l'apprentissage de la langue, mais c'est plutôt un auxiliaire qui peut aider l'enseignant à combler des lacunes dues à une méthode qui néglige la grammaire, la syntaxe et l'écrit dans l'enseignement de la langue.

Au lieu d'adopter une seule méthode qui peut avoir des avantages et des inconvénients, on peut opter pour une fusion des méthodes qui prendrait en compte aussi la traduction comme un moyen auxiliaire d'acquisition d'une langue étrangère. Limiter l'apprentissage d'une langue à son seul aspect communicatif ou même actionnel laisserait indéfrichable chez l'apprenant d'autres côtés, y compris culturel et intellectuel et ne ferait de lui qu'un automate communicant dénué de réflexion, alors que l'on sait bien aujourd'hui que la langue est faite d'échanges où les éléments culturels ou ce qu'on appelle les culturèmes jouent un rôle prépondérant. La part du culturel et même d'interculturel dans un texte, oral ou écrit, est si grande que certains comme Henri Meschonnic parlent même de langue-culture, refusant de faire une séparation entre les deux:

Stratégie didactique et aussi technique de reformulation formatrice, la traduction sert à recenser, à contrôler et à consolider structures grammaticales et éléments du lexique qui d'une langue à l'autre posent inévitablement des problèmes d'équivalence. A quelque niveau

de complexité que l'on se situe (morphème-mot-phrase-texte-genre de discours ...), traduire revient à prêter une attention permanente à la potentialité de deux ensembles de ressources linguistiques et stylistiques, à lever des ambiguïtés pragmatiques et culturelles tout en palliant le manque de métalangage. Car la traduction est plus que la simple recherche de « correspondances » sémantiques entre des mots: traduire est un lieu de compréhension, de choix et de médiation linguistique et culturelle entre modes d'écriture et traditions de productions textuelles. (Medhat-Lecocq, Delonberra, Szende, 2016: III))

Un bon traducteur est et a été avant tout un bon apprenant de langue, même si finalement il dépasse le seul cadre de l'apprentissage pour aller vers une immersion totale dans la langue-culture étrangère.

Il faut donc aller finalement aujourd'hui et vu les vertus pratiques de la traduction dans l'enseignement de la langue, vers une reconsidération du rôle de la traduction:

« Chez J.R. Ladmiral, la nécessité de réhabiliter la traduction comme instrument pédagogique part de l'expérience. Les méthodes actuelles ont démontré leur efficacité en ce qui concerne la phase de démarrage, d'initiation à la langue étrangère. Mais elles ont aussi démontré leurs limites. On observe en effet une forte stagnation des élèves après deux ans d'apprentissage. Ici une bonne utilisation de la traduction pourrait prendre la relève.» (Chevalier, 1994:54)

### **Bibliographie**

Ballard, Michel, (2009), *Traductologie et enseignement de la traduction à l'université*, études réunies par Michel Ballard, Traductologie, Artois Presses Université.

36 Plume 29

- Binon, Jean; Verlinde Serge, (2003) « Les collocations: clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde », [www.persee.fr/doc/airdf\\_1776-7784\\_2003\\_num\\_33\\_2\\_1577](http://www.persee.fr/doc/airdf_1776-7784_2003_num_33_2_1577)
- Chevalier, Christophe, (1994), « Traduction et Didactique des langues », In: [www.encuentrojourn.org/textos/7.5.pdf](http://www.encuentrojourn.org/textos/7.5.pdf)
- Collombat, Isabelle, (2009), « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction. » *The Journal of specialised translation (JoSTrans)*, pp.37-54. URL: <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01402656/document>
- Cotelli Sara, (2008), « Didactique de la traduction ou didactique des langues? Mise en place hybride d'un cours de traduction anglais-français »  
URL:[https://www3.unifr.ch/didactic/fr/assets/public/Travaux\\_fin\\_etudes/cotelli\\_diplome.pdf](https://www3.unifr.ch/didactic/fr/assets/public/Travaux_fin_etudes/cotelli_diplome.pdf)
- Debyser, Francis, (1970), «La linguistique contrastive et les interférences», *Langue Française* n° 8, décembre, pp.31-61.URL: [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1970\\_num\\_8\\_1\\_5527](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5527)
- De Carlo, Maddalena, (2012), « Traduction et médiation dans l'enseignement-apprentissage linguistique », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 167(3), pp. 299-311. URL: <https://www.cairn.info/revue-ela-2012-3-page-299.htm>.
- Delisle Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984.
- Durieux Christine, (2005), « L'enseignement de la traduction: enjeux et démarches », *Méta*, vol. 50, n°1, pp. 36-47.
- Ladmiral Jean-René, (1984), « Pour la traduction dans l'enseignement des langues: "version" moderne des humanités », In *La traduction de la théorie à la didactique*, études réunies par M. Ballard, Université de Lille III.
- Lopriore, Lucilla, (2006), « À la recherche de la traduction perdue: la traduction dans la didactique des langues », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2006/1, n° 141, pp. 85-94. URL: <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-1-page-85.htm>.

- Medane Hadjira, « L'interférence comme particularité du « français cassé » en Algérie », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 31 | 2015, L'impact du contact entre les langues URL: <http://journals.openedition.org/tipa/1394>.
- Medhat-Lecoq Heba, Delombera Negga et Thomas Szende (ss. la dir. de), (2016), *Traduction et apprentissage des langues: entre médiation et remédiation*, Paris, Archives contemporaines.
- Walkiewicz Barbara, (2012), « Traduction des textes de spécialité comme méthode d'apprentissage des langues de spécialité », *Glottodidactica XXXIX/2*, Poznan, Adam Mickiewicz University Press. URL: <https://pressto.amu.edu.pl/index.php/gl/article/viewFile/5351/5438>